

**ÉCONOMIE**  
» **RURALE**

## Économie rurale

Agricultures, alimentations, territoires

300 | Juillet-août 2007

Regards sur l'évolution de l'agriculture et du monde rural

---

# De l'hypothèse au modèle du panier de biens et de services. Histoire succincte d'une recherche

*From the hypothesis to the « panier de biens » model. A short history of a research work*

**Amédée Mollard et Bernard Pecqueur**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/2270>

DOI : [10.4000/economierurale.2270](https://doi.org/10.4000/economierurale.2270)

ISSN : 2105-2581

### Éditeur

Société Française d'Économie Rurale (SFER)

### Édition imprimée

Date de publication : 10 septembre 2007

Pagination : 110-114

ISSN : 0013-0559

### Référence électronique

Amédée Mollard et Bernard Pecqueur, « De l'hypothèse au modèle du panier de biens et de services. Histoire succincte d'une recherche », *Économie rurale* [En ligne], 300 | Juillet-août 2007, mis en ligne le 12 novembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/economierurale/2270> ; DOI : [10.4000/economierurale.2270](https://doi.org/10.4000/economierurale.2270)

---

# De l'hypothèse au modèle du panier de biens et de services

## Histoire succincte d'une recherche

Amédée MOLLARD • INRA, Laboratoire d'économie appliquée de Grenoble,  
Université Pierre Mendès-France

Bernard PECQUEUR • Institut de géographie alpine, Université Joseph Fournier, Grenoble

Au milieu des années 1990, marquées par la crise des systèmes agricoles intensifs, les auteurs de ce texte commençaient à construire le "corpus" du panier de biens et de services qui marquait un intérêt nouveau pour la recomposition des espaces ruraux autour des relations entre produits, qualité et territoires. La revue *Economie rurale* a permis à Amédée Mollard et Bernard Pecqueur<sup>1</sup> de présenter leurs hypothèses et analyses sur ce thème, après cinq années d'études empiriques. Ces deux articles constituent en quelque sorte l'acte de naissance du modèle du panier de biens. Grâce à l'écoute de la revue, ses concepts fondateurs ont été présentés : la rente de qualité territoriale (RQT) et les caractéristiques constitutives du panier. Ce numéro spécial leur permet aujourd'hui d'informer les lecteurs de la revue de ce qu'il en est advenu dix ans plus tard : le panier de biens et de services a acquis une portée beaucoup plus générale, cité aussi bien dans le sud de l'Europe qu'en Amérique latine, même s'il reste encore ignoré des pays anglo-saxons. Il s'agit désormais d'un modèle dont les conditions constitutives sont validées et les déclinaisons territoriales sont soigneusement différenciées.

La revue *Économie rurale* a constitué un vecteur appréciable pour la diffusion des résultats de nos recherches sur le « panier de biens et de services » commencées au milieu des années 1990. À l'issue de cinq années de travaux dans les Baronnies (sud de la Drôme, France) et après deux confrontations internationales, "*International Society for Ecological Economics*" (Genève, 1998), "*Western Regional Science Association*" (Californie, 1999), les numéros 261 et 263 de la revue<sup>1</sup> nous ont permis de présenter nos hypothèses et analyses empiriques sur ce thème nouveau.

1. Cf. Pecqueur B. (2001). Qualité et développement territorial : l'hypothèse du panier de biens et de services territorialisés. *Économie rurale*, n° 261, p. 37-49 et Mollard A. (2001). Qualité et développement territorial : une grille d'analyse théorique à partir de la rente. *Économie rurale*, n° 263, p. 16-34.

Grâce à cette écoute de la revue, les concepts fondateurs du panier de biens ont pu être développés : la rente de qualité territoriale (RQT) et les caractéristiques constitutives du panier de biens. Ces deux articles ont été abondamment cités, constituant en quelque sorte l'acte de naissance du panier de biens. Nos travaux ont aujourd'hui plus de dix ans, et ce concept, même s'il reste encore ignoré des pays anglo-saxons, a été repris dans les pays du sud de l'Europe et en Amérique latine. Nous sommes heureux que ce numéro 300 nous permette de résumer brièvement les principaux résultats acquis dans ce domaine de recherche nouveau, qui revêtent désormais une portée plus générale. Tel est l'objet de ce texte et merci à la revue de nous permettre d'informer ses lecteurs de ce qu'il est advenu de cet investissement initial dix ans plus tard !

## À l'origine La rente de qualité territoriale et l'hypothèse du panier de biens

La question de départ de nos travaux portait sur les relations entre qualité et territoires comme un enjeu important de développement pour certains espaces ruraux<sup>2</sup>. Pour analyser ces relations, nous avons effectué un retour au concept de rente, en le déclinant selon plusieurs filiations théoriques, son application conjointe à la qualité et au territoire débouchant sur une grille d'analyse théorique du développement territorial. Nous avons ensuite mis l'accent sur les modalités des relations entre offre et demande – caractère composite/situé de l'offre et achat conjoint des produits de qualité – et enfin sur l'importance de la construction institutionnelle de ces relations.

### La rente de qualité territoriale

Les débats contradictoires que la théorie de la rente a suscités au XIX<sup>e</sup> siècle dans un contexte de concurrence accrue et de différenciation croissante entre pays européens, sont toujours actuels. On observe de nos jours une forte complémentarité entre deux approches de la rente : la différenciation des territoires, centrée sur l'offre, dans la tradition ricardienne de la rente ; l'approche par la qualité des produits qui différencie la demande dans la tradition marshallienne du surplus du consommateur. Dans le premier cas, se forme une « *rente territoriale* » à travers les processus sociaux de spécification et de différenciation du potentiel productif des territoires. Dans le second cas, on met en évidence la « *rente de qualité* » qui émerge de la différenciation des préférences des consommateurs et de l'existence d'un surplus élevé pour bénéficier des divers attributs des produits de qualité. Ces deux rentes se combinent lorsqu'il existe des liens réciproques entre territoire et qualité, donnant alors naissance à une « *rente de qualité territoriale* », qui valorise le potentiel de ces territoires.

2. Programme de recherche « Territoires, Acteurs, Agriculteurs », DADP2 - Rhône-Alpes, 2001-2004.

Après les Trente Glorieuses, marquées par une production à grande échelle, des gains de productivité, une forte baisse des prix et l'émergence d'une qualité de nature générique, on a vu naître des contre-tendances dans les années 1980, avec l'apparition d'une demande croissante pour des produits de qualité spécifique, réputés pour leur authenticité et leur typicité. Ce tournant a été plus marqué dans les territoires qui paraissaient alors définitivement marginalisés et voués à l'exode rural. En réalité, la diversification de la demande (*via* le tourisme en particulier) et l'émergence de nouvelles fonctions productives (services environnementaux), peuvent être la source d'externalités positives et de ressources territoriales. Nos observations dans les Baronnies l'illustrent bien : les prix de plusieurs produits/services de qualité ancrés territorialement sont durablement supérieurs à ceux d'une offre comparable mais d'origine géographique différente. Un produit leader, l'huile d'olive AOC de Nyons et les produits liés, cristallise autour de lui un « panier » de biens et de services qui se renforcent entre eux (vins de pays, gîtes ruraux, huiles essentielles et plantes aromatiques) et qui génère des rentes conjointes : cela illustre ce que nous avons appelée la « *rente de qualité territoriale* ». Force est de constater que dans d'autres régions dotées de ressources comparables, cette forme de rente n'apparaît que de façon éphémère ou anarchique, sans interactions entre les biens offerts sur le territoire, malgré leur forte densité (Lacroix, Mollard et Pecqueur, 2000)<sup>3</sup>. Ces observations débouchaient sur une grille d'analyse des relations qualité-territoires fondée sur une matrice combinée qualité/territoire et offre/demande qu'il nous fallait appliquer désormais à un plus grand nombre de territoires.

3. Tel est le cas du Chablais (Haute Savoie). Cf. Lacroix A.-J., Mollard A., Pecqueur B. (2000). Origine et produits de qualité territoriale : du signal à l'attribut. *Revue d'économie régionale et urbaine*, n° 4, p. 683-706.

### L'hypothèse du panier de biens

La RQT résulte donc d'une valorisation conjointe de l'offre et de la demande dans un territoire donné. Ses conditions d'émergence ne se limitent pas à l'analyse des stratégies d'offre qui lient les producteurs de ce territoire, mais introduisent aussi la perception que les consommateurs ont des produits offerts. Cela revient à abandonner la vision caricaturale du paradigme standard qui réduit la demande à une somme de préférences indépendantes pour chacun des biens homogènes que les consommateurs se contentent d'additionner, au profit de l'approche de Lancaster (1991)<sup>4</sup> dans laquelle les biens sont des biens (*goods are goods*) avec des caractéristiques de plus ou moins grande substituabilité. Cette approche repose sur trois hypothèses : i) le bien en soi possède des caractéristiques intrinsèques qui influent sur l'utilité ; ii) en général, un bien possède plusieurs caractéristiques qui sont partagées par plus d'un bien ; iii) les biens combinés peuvent receler des caractéristiques différentes de celles qui définiraient ces mêmes produits présentés séparément. Ces trois hypothèses sont à la base de l'analyse du panier de biens qui existe donc sous les trois conditions suivantes :

- un ensemble de biens et de services complémentaires qui se renforcent sur les marchés locaux ;
- une combinaison de biens privés et publics qui concourent à élaborer l'image et la réputation de qualité du territoire ;
- une coordination interactive entre les producteurs du panier (« club ») afin d'internaliser la rente de qualité territoriale.

Comme on le voit, au-delà de l'hypothèse de Lancaster (première condition), le panier fait apparaître un type de bien ou de service mixte combinant biens privés et publics (deuxième condition) et résulte d'une construction institutionnelle à partir des stratégies d'acteurs (troisième condition). Ainsi la particularité la plus importante du modèle

du panier consiste à faire reposer l'émergence de la RQT sur des stratégies solidaires de producteurs de produits différents. Le groupe apparaît donc comme un collectif de production. On entre ici dans une problématique de « *gouvernance* » qui a déjà été mise en évidence par une, désormais, vaste littérature dans une perspective institutionnaliste.

Ainsi, à travers le cas des Baronnie, nous avons pu proposer un système explicatif du phénomène observé. Il restait cependant une objection forte qui nous était souvent opposée : le panier de biens ne serait-il pas une « exception baronniarde » ? Cette question nous a amené à rechercher les conditions d'une généralisation possible de ce type de ressource.

### Dix ans plus tard Le modèle du panier et de nouveaux enjeux théoriques

#### Résultats empiriques : l'hétérogénéité des biens complexes territorialisés

La mise en évidence de la généralité du modèle du panier implique des observations de terrain et des méthodologies confirmées. Pour les Baronnie, nous avons testé trois méthodologies d'observation :

- la méthode des « clusters » permet de rechercher, à partir de factures-clients, si un ensemble de produits s'agrège et « fait système » ;
- l'analyse statistique du différentiel de prix de ces produits à partir de séries de prix longues des biens observés et de leurs substituts génériques, permet d'évaluer le potentiel de rente ;
- la méthode des prix hédonistes, appliquée aux prix des produits et services de qualité permet d'imputer l'origine des rentes observées à leurs caractéristiques intrinsèques et extrinsèques.

Nous avons appliqué tout ou partie de ces méthodologies à une dizaine de territoires ruraux au total (Hirczak et al, 2005)<sup>5</sup>. Les résultats montrent que le panier de biens ne naît pas spontanément et qu'il existe des

4. Lancaster K. (1991). *Modern Consumer Theory*. New-York, Edward Elgar, 242 p.

conditions à réunir pour qu'il soit constitué. L'investigation sur tous ces terrains montre une grande diversité des « *biens complexes territorialisés* », peu d'entre eux permettant de valoriser les ressources par la RQT. On observe des « assortiments » de biens juxtaposés qui ne font pas système et ne sont pas source de rentes ; mais aussi des « paniers hybrides » qui mélangent produits de terroirs et produits génériques en tirant vers le bas le potentiel de rente ; et enfin des paniers « institués » sans ancrage territorial et qui ne résultent pas de stratégies conjointes des acteurs privés.

En définitive, nos résultats empiriques mettent en évidence les éléments constitutifs du modèle du panier de biens et les conditions de sa pérennisation comme source de RQT. Le panier doit réunir sur un territoire donné : i) une offre spécifique de produits et de services privés, ii) une demande inélastique et spécifique de type shopping, iii) des biens publics qui valorisent le panier de biens. Ce modèle étant un construit social à partir de ressources potentielles, il requiert pour être pérennisé des formes de coordination convergentes et cohérentes entre tous les acteurs concernés, privés et publics.

### **Débats et enjeux théoriques nouveaux en économie et en aménagement**

Au-delà de ces résultats empiriques qui représentent déjà un grand intérêt pour les acteurs privés et publics des territoires ruraux, nos recherches posent aussi des questions importantes sur l'adéquation des *corpus* et concepts utilisés jusqu'ici par les approches académiques traditionnelles. Les concepts fondateurs du panier de biens et au-delà, des biens complexes territorialisés, questionnent forte-

ment ces vecteurs usuels des analyses théoriques, que ce soit en économie ou en aménagement.

### *Évolution de l'approche économique des externalités et pérennisation des rentes*

Le cas le plus frappant en économie est celui du concept d'externalité, très classique depuis Marshall. Du fait de la montée des préoccupations environnementales, il a connu un essor rapide, mais surtout, il a perdu le statut d'exception à la règle qu'il avait jusqu'ici par rapport aux lois du marché et à leurs défaillances, dans le seul champ des relations entre agents privés. Les externalités sont devenues complexes et multifformes, du fait du caractère conjoint des fonctions de production et des produits. Elles gagnent en importance avec les frontières plus mouvantes entre droits de propriété. Elles se territorialisent du fait des interactions de plus en plus fréquentes entre acteurs et activités économiques à cette échelle. Elles interfèrent aussi très souvent avec les institutions et l'action publique, à la frontière entre biens publics et bien privés.

L'offre différenciée de produits et services de qualité liés à l'origine et à la tradition (terroir, typicité, authenticité) converge désormais avec la forte progression de la demande pour ce profil de produits et de services. Les marchés territorialisés où se rencontrent cette offre et cette demande constituent, via le différentiel de prix qu'ils permettent d'obtenir, un creuset pour la valorisation sous forme de RQT d'externalités en réalité fortement liées aux biens publics. Mais réciproquement, cette inter-pénétration entre biens privés et biens publics qui constitue un gisement attractif d'externalités valorisables, produit aussi son contraire, à savoir une grande fragilité et complexité de ces formes de valorisation dans le moyen et long terme. Rien ne garantit en effet que la coordination spontanée entre agents privés et publics soit suffisante pour pérenniser un cercle vertueux de développement territorial. Les stratégies conjointes des acteurs privés et publics sont

---

5. Hirczak M., Moalla M., Mollard A., Pecqueur B., Rambonilaza M., Vollet D. (2005). Du panier de biens à un modèle plus général des biens complexes territorialisés : concepts, grille d'analyse et questions. Communication au Symposium INRA-PSDR, Lyon, 9-11 mars 2005, in Mollard A., Sauboua E., Hirczak M. (Coord.), « *Territoires et enjeux du développement régional* », éditions Quae, (CD-Rom), 237 p.

donc indispensables pour combattre l'inéluçtable « usure » des rentes et préserver l'attractivité de l'image du territoire (Mollard, 2003)<sup>6</sup>.

#### *Convergence avec les approches en aménagement*

Les approches en termes d'aménagement et de géographie économique sont également interpellées par l'existence éventuelle d'un panier de biens, tant du point de vue de la notion de ressource territoriale que de celui du rapport entre local et global.

Ce qui fait territoire, c'est également le processus de ségrégation spatiale qui fait surgir un « dedans » et un « dehors » et investit ce « dedans » comme une solution à un problème pour les acteurs du territoire. Ce sont donc essentiellement les stratégies d'acteurs qui construisent le territoire. Pour autant, le processus de territorialisation ne peut être réduit aux seules stratégies d'acteurs. En effet, les acteurs dans leurs actions, manipulent une matière qui est la *ressource territoriale*. La ressource territoriale renvoie à une intentionnalité des acteurs concernés. Cet objet intentionnellement construit peut l'être sur des composantes matérielles (données matérielles, faune, flore, patrimoine, ...) et/ou idéelles (des valeurs comme l'authenticité, la profondeur historique, ...). La ressource territoriale offre donc des attributs comparables à ceux du territoire ; elle est également totalement immergée dans la dimension temporelle : la ressource territoriale naît, est opératoire puis meurt. Cette ressource spécifique est une base particulière d'innovation et d'externalités, concept avec lequel elle a une grande proximité.

Enfin, les analyses de l'évolution du capitalisme font état d'une imbrication plus complexe des niveaux « local » et « global ». Cohen (2004)<sup>7</sup>, dans une analyse récente de la

mondialisation, concède : « le terme de “ mondialisation ” ne se comprend bien que si l'on saisit qu'il scelle l'unité de deux termes qui semblent contradictoires : enracinement dans le local et déracinement planétaire ». Il y aurait alors émergence d'un modèle dialectique local/global (Pecqueur, 2006)<sup>8</sup>.

#### **En guise de conclusion...**

En définitive, ces dix années de recherche sur le panier de biens et de services ne constituent pas un nouveau gadget de chercheurs. Nos travaux ont rencontré un grand succès auprès des acteurs décentralisés des territoires, mais ils questionnent aussi les analyses théoriques menées jusqu'ici tant sur la consommation et la demande que sur l'interaction forte entre biens publics, biens privés et constructions institutionnelles de stratégies de développement innovatrices. Encore merci à la revue *Économie rurale* d'avoir été un levier très important de nos analyses. ■

6. Mollard A. (2003), Multifonctionnalité de l'agriculture et territoires : des concepts aux politiques publiques, *Cahiers d'Économie et Sociologie Rurales*, n° 66, p. 28-54.

7. Cohen D. (2004). La mondialisation et ses ennemis. Paris, Grasset, 208 p.

8. Pecqueur B. (2006). Le tournant territorial de l'économie globale. *Espaces et Sociétés*, n° 124-125, p. 17-32.